



Comité de Haute-Charente (16)

Journée Nationale de la Résistance - 27 mai 2025 - Stèle des FTPF - Cimetière Saint-Pierre - Chabanais

Intervention de Danielle Soury, Présidente de l'ANACR de Haute-Charente

Lors de notre Assemblée Générale, il y a quelques semaines, un de nos membres a proposé qu'en Charente limousine aussi, le 27 Mai, nous nous inscrivions dans la Journée nationale de la Résistance. Proposition adoptée immédiatement à l'unanimité tant la Résistance a imprégné l'histoire de notre territoire.

Certes la Résistance organisée prit corps d'abord en ville, le mythe Pétain ayant bien fonctionné dans les campagnes au début du conflit. Mais fin 1942, avec l'occupation totale du pays, et plus encore en 1943 avec le travail forcé obligatoire en Allemagne (le STO), la Résistance gagne le monde rural. Refusant de partir en Allemagne, de nombreux jeunes réfractaires entrent dans l'illégalité et la clandestinité. À ceux d'entre eux qui veulent s'engager dans la résistance armée, le maquis combattant sert de cadre, ainsi qu'à ceux qui, voulant continuer la lutte, doivent fuir leur terrain habituel d'action pour échapper à la répression.

Chez nous, c'est à Brigueuil, qu'en avril 1943 émerge, avec les MUR, un des premiers maquis charentais. Puis à l'automne 1943, des groupes FTP sont créés, mobiles autour de Saulgond, Saint-Maurice, Étagnac, Chabanais. Se constitue alors le noyau du futur maquis FTP Bernard. Le 11 novembre 1943, les combattants déposent une gerbe au monument aux Morts de Saulgond et brûlent le portrait de Pétain; le 28, ils accrochent les GMR installés à Saulgond 10 jours auparavant pour réprimer les « terroristes ». Un peu plus loin d'ici, dans la région de Chasseneuil se constituent le maquis AS Bir Hacheim et à Confolens le maquis AS Foch.

Mesurons bien ce qu'il leur a fallu de courage à tous pour dire non à l'Occupant, non aux lois de Vichy, pour surmonter la peur, les conditions très précaires de cette vie clandestine dans leur propre pays, avec l'idée, toujours présente, que la mort est à l'affût. Et de fait, plusieurs maquisards FTP sont tombés en Mai, Juin et Aout 1944 comme le rappelle cette stèle. D'autres ont été arrêtés; ainsi de 4 FTP le 22 novembre 1943 à Chabanais: les 4 seront déportés, l'un d'eux ne reviendra pas de Dachau...

N'oublions pas aussi que contre la Résistance, a opéré activement la collaboration pétainiste, même si localement elle n'a pas attendu la constitution des maquis pour sévir. Dès l'automne 1940, des courriers adressés directement à P. Laval, à Vichy, dénoncent pêle-mêle le député-maire de Chasseneuil Pascaud, tel élu « franc-maçon » ou tel autre communiste, tels instituteurs, cantonniers ou facteurs communistes. Transmis au préfet de Limoges, celui-ci lance dès le début 1941 enquêtes et perquisitions locales.

Mais les résistants pourront aussi et heureusement bénéficier de nombreuses complicités locales silencieuses. La Résistance armée n'aurait en effet pas pu exister sans la résistance civile non armée. « *À la campagne, rien n'échappe aux paysans. Si les groupes veulent tenir, grandir, se multiplier, c'est pour eux une nécessité vitale d'obtenir non seulement l'aide active de la population, mais aussi l'amitié de son silence* » écrit Georges Guingouin. Aucun maquis en effet ne pouvait vivre, ni même survivre sans aide locale. Dans nos communes, des chaînes de solidarité se sont déployées pour le ravitaillement du maquis, l'habillement, le renseignement, le courrier ou la sécurité. Autant d'actions, souvent modestes, mais ô combien dangereuses, qui exposaient leurs auteurs et autrices aux risques de sévères répressions. Comme par exemple ces Résistants non maquisards qui ont caché un aviateur canadien ayant survécu au crash de l'avion britannique au Groslaud en mai 1944. Et pourtant, cette composante de la Résistance, celle des actions quotidiennes, modestes est bien souvent oubliée. À elle aussi nous voulons ici rendre hommage.

N'oublions pas enfin que la Résistance, ce fut aussi celle de ces hommes et femmes non-juifs qui ont aidé et protégé des Juifs. Ainsi d'Albert et Marianne Béraud qui en 1942 puis en 1944, ont hébergé et caché à Chabanais deux petites filles juives; tous deux ont été faits *Justes parmi les nations* à titre posthume en 2011.

Permettez-moi pour conclure, d'évoquer cette stèle, inaugurée le 1er Août 1947, 3 ans après les combats du 1er Aout 1944. Mme Renée Bérigaud était alors Maire de Chabanais. Conformément à la délibération du

Conseil du 27 mars 1947, un bloc de granit a été érigé sur lequel a été gravé l'insigne des FTP. Cet insigne, le **bonnet phrygien**, est un des symboles emblématiques de notre République et plus généralement du peuple français. Lors de la Révolution Française, il était un signe de ralliement à la devise *Liberté, Égalité, Fraternité*. Pour les FTP, il symbolisait la liberté retrouvée ainsi que l'émancipation sociale.

Le **soleil levant** qui l'accompagne ici, symbolise l'espoir et le renouveau tant souhaités à l'issue de la guerre, quand sont mises en œuvre les premières mesures du programme du Conseil National de la Résistance, le CNR créé le 27 Mai 1943. Dès la France libérée, fin 1944 et début 1945, sont engagées les premières mesures de restauration de la vie démocratique, de mise au service de toute la Nation de ses richesses et services essentiels avec des nationalisations, ainsi que la création de la Sécurité sociale.

Les **Amis des FTPF** font référence à l'association créée le 2 mars 1945 sous la présidence de Charles Tillon, alors ministre de l'Air et chef-fondateur des FTPF. À signaler enfin que le bloc de granit a été offert par un donateur.

Merci à la municipalité de Chabanais d'entretenir cette stèle.

En ces temps de bruits de bottes et de conflits meurtriers pour les populations civiles, de résurgences fascisantes, xénophobes et racistes, il est de notre responsabilité d'œuvrer à transmettre la mémoire du combat des Résistants et des Résistantes. Le rappel de ce qu'a été la monstruosité de l'Occupation et du fascisme au pouvoir, et du combat courageux de celles et ceux qui s'y opposèrent est une urgence démocratique. L'ANACR s'honore de rappeler et faire vivre inlassablement les valeurs patriotiques et non nationalistes, démocratiques, humanistes et de solidarité qui animèrent le combat des Résistantes et des Résistants, et le programme du CNR.